

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 3

Artikel: Compte-rendu : de l'Etat déstructuré au proto-état : table ronde sur la situation syrienne et irakienne
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un membre des forces de sécurité irakiennes monte la garde à Tikrit, le 30 mars 2015 (© Alaa Al-Marjani / Reuters)

International

Compte-rendu : De l'Etat déstructuré au proto-état : table ronde sur la situation syrienne et irakienne

Plt Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint RMS+

Quelles sont les causes de l'émergence de l'Etat islamique ? Que faut-il comprendre ? Que doit-on retenir de ces guerres ?

Pour y répondre, l'Institut d'études géopolitiques de Genève (geopolitics-geneva.ch) proposait le 16 avril 2015 une table ronde intitulée *Syrie, Irak : de l'Etat déstructuré au proto-Etat, réflexions géopolitiques, stratégiques et militaires*. Trois interventions étaient au programme, toutes introduites par le prof. Bernard Wicht (président du panel). Celui-ci a tenu à rassembler des profils divers afin de garantir une pensée variée :

- Thomas Flichy de la Neuville, professeur à l'école militaire spéciale de Saint-Cyr Coëtquidan et nouvellement co-auteur de l'ouvrage *L'Etat islamique : anatomie du nouveau Califat* ;
- Le Lt-col François Villard, officier des troupes blindées et auteur du blog attention-panzer.ch se penche sur l'usage de blindés en Syrie ;
- La RMS y était aussi sollicitée avec la présence de l'auteur de ces lignes pour une analyse de la bataille de Deir Ez Zor.

Daesh, mouvement terroriste ou proto-Etat ?

Tout d'abord, Thomas Flichy de la Neuville rappelle que l'avènement de l'EI n'a pas fondamentalement surpris les Américains : depuis dix ans, un document de prospection y faisait déjà la description de l'émergence d'une structure proto-étatique transnationale sur la base de la recréation d'un Califat islamique. Etant donné les déséquilibres régionaux, il n'est pas surprenant que celui-ci se crée entre la Syrie et l'Irak.

A la question : « Quels sont les fondements de Daesh ? », l'orateur répond en distinguant deux sources : la première étant religieuse, l'émergence du Califat comme réaction contre le piétisme chiite et le laïcisme irakien, et la deuxième étant tribale, ethnique : le Califat comme

structure politique de résistance face à l'oppression chiite. L'auteur rappelle très finement que les strates tribales en Irak préexistent à la conquête islamique du VII^e siècle ; le mode d'action politique des cheikhs tribaux étant l'opportunisme, leur allégeance à Daesh peut aussi être interprétée comme un danger potentiel pour celui-ci en cas de changement de la situation politico-militaire. A cet égard, il faut reconnaître que l'accueil fait à Daesh en Irak était très positif au début chez les populations, puis s'est complexifié en raison notamment de l'imposition des taxes, par exemple chez les commerçants.

Au niveau historique, le Califat de Daesh doit être compris comme une réponse à la double humiliation de l'Empire ottoman sur les populations arabes, et du colonialisme et protectorats occidentaux au Levant, en Irak et dans la péninsule arabique. L'abolition du Califat turc en 1924 laisse un vide que Daesh entend combler et ainsi permettre aux sunnites « de renouer avec le destin ».

Face à l'interrogation : « Daesh, al-Qaïda : faux ou vrais jumeaux ? » M. Flichy de la Neuville précise que si les deux structures sont salafistes, leurs buts et cultures différent : Al-Qaïda veut la déstabilisation des Etats occidentaux menaçant l'Oumma (grande communauté des musulmans), alors que l'EI a l'ambition de créer un Etat. Au niveau militaire, Daesh est beaucoup plus efficace qu'al-Qaïda, notamment dans le choix des cibles d'attentats-suicides en Irak (note du rédacteur : cette situation pourrait changer très rapidement en Syrie, avec la montée militaire de Jabhet-al-Nosra, branche syrienne d'al-Qaïda). Enfin, l'auteur souligne « l'intuition » de Daesh dans la construction d'une nation islamique, alors qu'al-Qaïda serait soluble dans la mondialisation.

Concernant la nature du djihadisme actuel, M. Flichy de la Neuville analyse les standards hollywoodiens au service de l'islamisme à l'aide de deux facteurs : les services des médias qui relaient les faits et la propagande issus de Daesh, et les canaux d'informations involontaires

des télévisions arabes (Al-Jazeera en particulier) qui diffusent sans s'en rendre compte le message d'Al-Furqan, branche médiatique de Daesh.

A la question « Daesh, combien de combattants? », l'orateur répond 10'000 à 20'000 soldats (chiffres de la CIA) et rappelle subtilement qu'à l'instar des Califats abbassides, Daesh s'appuie sur un large groupe de combattants étrangers équipés selon les captures (armes et véhicules d'origine soviétique, chinoise ou américaine).

Avec deux milliards de dollars de liquidités, Daesh s'installe pour durer. Dans ce cadre, quel est le jeu des puissances? M. Flichy de la Neuville sépare les postures médiatiques des intérêts des Etats. Il pointe l'alliance Syrie – Iran – Russie comme « nouvel Empire monghol » menaçant le Califat. De l'autre côté de l'échiquier se tiennent les puissances ayant un intérêt à l'existence du Califat : l'Arabie saoudite (avec son offensive éclair contre le Yémen), la Turquie (qui empêche le renforcement d'une connexion entre la Syrie et l'Iran) par laquelle transite les mercenaires de Daesh et qui combat les Kurdes, ainsi qu'Israël, qui a intérêt à ce que personne ne remporte la victoire, le chaos lui permettant de prospérer dans le jeu régional.

Pour terminer, l'orateur de conclure: *Pour en finir réellement avec Daesh, il faut définir clairement les objectifs, agir de manière modérée avec les populations, et s'appuyer sur les adversaires inconditionnels de Daesh.*

L'utilisation des chars en Syrie

Auteur d'un article dans la RMS 5/2014 intitulé *La guerre des blindés, aujourd'hui, en milieu urbain*, le Lt-col François Villard reprend et développe certains éléments de cet article dans son intervention.

Au préalable, il rappelle les distances d'engagement classiques des chars : 1500 – 3000m. Pendant la seconde Guerre mondiale, les chars avaient pour fonction de percer les lignes adverses avec l'appui des forces aériennes. A l'époque de la Guerre froide, le char utilise son arme principale à distance de l'objectif. Compte tenu de la nature de la doctrine et de leurs possibilités techniques, les chars contournent alors les structures bâties dans lesquelles l'infanterie (éventuellement motorisée) engage.

Dans les conflits modernes, on observe une modification du rôle des chars. Sur la base de plusieurs reportages d'Anna News¹ (filmés dans le quartier rebelle de Jobar à Damas), le Lt-col Villard tire les conclusions suivantes :

- Après des pertes importantes et une utilisation inadéquate, l'armée syrienne apprend à utiliser ses chars efficacement en milieu urbain ;
- Les équipages se préparent consciencieusement avant d'aller au feu et les briefings gagnent en précision ;
- Les chefs conduisent et suivent l'action depuis des postes d'observation dans des bâtiments proches de

- l'action, conservant une meilleure vision d'ensemble ;
- La problématique générale du char en combat urbain est l'élévation de son canon, qui l'empêche d'atteindre des cibles en hauteur. On comprend mieux la progression en file des chars se couvrant mutuellement ;
- Pour le régime, le char est un élément central du combat urbain. L'infanterie n'est pas en reste (progression derrière les chars, ou débarquée des BMP) puisqu'elle s'assure de la sécurisation et l'occupation des intérieurs ;
- Les chars utilisent le couvert des bâtiments pour se protéger pendant leur phase d'approche, tirent et se retirent immédiatement. La longueur de leur canon les gêne en milieu urbain ;
- Le blindage réactif démontre son efficacité face aux tirs à charge creuse de l'adversaire (notamment RPG) ;
- Le régime syrien semble ne vouloir abandonner aucun char à la rébellion, les chars endommagés sont dépannés si possible (même sous le feu adverse) ;
- La vie continue même en période de combats : le trafic automobile n'est pas arrêté pendant les opérations et les chars cohabitent avec les véhicules ;
- L'opposition syrienne a développé des systèmes de défense très efficaces : la multiplication des trous de tirs dans les murs rend l'identification de la position du tireur très difficile, les bâches tirées entre les bâtiments empêchent l'observation adverse, et les systèmes de tunnels permettant des changements de position fréquents ou des attaques depuis les arrières de l'adversaire se révèlent être au centre de leur dispositif de défense.

Conclusion

Après une intervention sur la morphologie de la bataille de Deir Ez Zor (voir pages suivantes), Bernard Wicht reprend les propos du panel et s'essaye à l'exercice de la conclusion.

Il souligne que nous sommes à un tournant dans l'art de la guerre ; selon lui, les événements en Syrie et Irak démontrent l'échec de la technologisation ainsi que le retour à des matériels rudimentaires, à l'emploi aisé, et à la longévité prouvée.

Citant les conclusions de l'historien Omer Bartov, spécialiste de la seconde guerre mondiale, du processus de « démodernisation » de la Wehrmacht sur le front russe, le président du panel revient sur le mouvement inévitable des belligérants vers « ce qui marche », lorsque les conditions de la guerre se durcissent. A cet effet, la stratégie militaire moderne retourne à un art de la guerre en réalité déjà éprouvé par les ans.

Pour terminer, il rappelle la tendance du fond des conflits infra-étatiques des dernières deux décennies : la localisation croissante de la volonté de défense à l'échelle de la ville, de l'arrondissement ou du quartier. On observe alors une milicianisation de l'effort de défense, où les habitants s'engagent en priorité pour leur défense avant celle d'un espace ou groupe d'échelon national.

1 Première série ici : [youtube.com/watch?v=nWdFfw3TkrI](https://www.youtube.com/watch?v=nWdFfw3TkrI)